

LA DANSEUSE



ROSINE DEREAN

UN CABOTIN



R. PIZANI

L'AUDIENCE DU PETIT DRAGON

L'IMPRESARIO



GASTON MODOT

LE CAVALIER EMILE



R. CORDY

FLORA FILM

95, CHAMPS-ÉLYSÉES, 95 — PARIS (8°)

— TÉLÉPHONE : BALZAC 13-64 —

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION DE **MAX GLASS**

LE CAVALIER ALBERT



ALBERT PRÉJEAN

L'Auberge du Petit Dragon

LA VILLAGEOISE



PAULETTE DUBOST

LE FILM AUX 10 VEDETTES

LE FILM AUX 10 VEDETTES

Réalisation : JEAN de LIMUR

Musique : RALPH ERWIN

L'Auberge du Petit Dragon

Scénario et découpage : E. RAYMOND

AVEC

ALBERT PRÉJEAN

PAULETTE DUBOST

R. DERÉAN

P. ETCHEPARE

GASTON MODOT

MAD. GUITTY

LARQUEY

R. PIZANI

ARLETTE DUBREUIL

PIERRE LAMY

ET

ET

R. CORDY

JIM GÉRALD

Dialogues de

RENÉ PUJOL

Administration :

PAUL GLASS

SCÉNARIO

Lorsque Prosper, Maréchal des Logis, Gendarme à VILLERS sur Bise, entra à la ferme de l'Etoile, pour annoncer à Emile MICHAUD qu'il devait rejoindre le 4^e Dragon à Paris pour y faire ses deux ans, Emile s'indigna.

Une absence d'Emile, n'était pas pour déplaire à Prosper, car cela l'évinçait définitivement dans la lutte de longue haleine qu'il avait entreprise avec Emile pour la main de Marie.

Marie était une pauvre parente du riche fermier, le père MICHAUD. Elle était belle, jeune et active, un brin romantique.

Au régiment il y avait dans le peloton un loustic qui avait sérieusement pris Emile en mains ; Albert, Parigot 100 % avait jeté son dévolu sur lui pour assurer son service personnel. Emile était passé valet de chambre, cireur, lingère d'Albert. Jusqu'au jour où Emile reçut de son riche Père un mandat-carte de Frs 3.000. Du coup l'attitude d'Albert et de ses camarades changea brusquement. Leur admiration pour Emile n'eut plus de bornes et alla jusqu'à inspirer à Emile une telle confiance en Albert qu'il lui confia la Caisse.

Albert avait dû tenir dans le civil un vague emploi dans le Cinéma. Le monde du Cinéma serait donc le vaste champ de bataille où Albert jetterait Emile.

Il y avait justement, pas très loin du quartier, une Pension de Famille, dont la clientèle était faite exclusivement de Chorus-Girls. Il sembla à Albert qu'Emile, le riche campagnard, le gentleman-farmer, trouverait, parmi les jeunes et jolies filles, chaussure à son pied.

Il fut donc décidé que l'on donnerait à la Pension une fête, où ces petites se feraient passer pour des Vedettes de Cinéma. Il alla même jusqu'à donner à Emile des leçons de maintien, de diction, et une leçon complète de flirt. Comme tout cela se passait à la Chambrée ce fut un réel scandale.

La fête de la Pension fut une véritable aubaine pour les girls, que la crise avait pour ainsi dire jetées sur la paille. Le clou devait être l'entrée de Marlène DIETRICH. Mais, au moment de choisir une jeune fille à qui était dévolu ce rôle important, Albert s'aperçut que toutes avaient des voix de « fausset » et que l'emploi de Marlène ne pouvait être tenu par aucune d'elles, c'est alors qu'il eut l'idée de tenir ce rôle lui-même. La fête fut superbe, réussie à souhait, et si brillante qu'Emile prit pour toujours goût aux jolies filles et se risqua même à faire une déclaration à Simone la Capitaine des Girls.

Enfin pour terminer et donner toutes les joies possibles à Emile, Albert lui promit de lui faire visiter un Studio, ce qu'ils firent quelques jours après. On y tournait justement un film militaire, Emile trouve le spectacle amusant, mais l'Assistant le prenant pour un figurant l'oblige à prendre part à la scène, malgré les protestations d'Emile, on lui met un fusil sur l'épaule et le voilà obligé de tourner, d'où d'innombrables quipropos, car il confond les ordres auxquels il doit obéir à la Caserne avec ceux qui ne sont que de la figuration. Le lendemain c'est à la Caserne qu'Emile, confondant tout, reprend l'exercice de la Salle de cinéma, et, après s'être copieusement fait eng... par le Sergent finit par être conduit chez le Major.

Cette petite aventure finit fort agréablement pour tous, car à l'Infirmerie Emile obtint 14 jours de permission de détente, pour troubles nerveux alors qu'Albert obtint 48 heures pour accompagner Emile dans sa famille.

Là, Albert fit la connaissance du Père MICHAUD, du Gendarme Prosper et de Marie. Albert fit une très grosse impression sur Marie et, lorsqu'ils se quittèrent, après une soirée inoubliable, tout laissa prévoir qu'il y aurait à cette romance nouvelle-née, une suite prochaine.

La suite fut grave — un beau matin, après une petite discussion avec le Père MICHAUD, Marie disparut.

Emile était encore en permission. Prosper et lui se creusèrent inutilement la tête pour essayer d'expliquer cet étrange disparition, ce fut le Père MICHAUD qui les dirigea sur la piste la plus certaine. Marie avait dû rejoindre Albert à Paris.

En effet, Marie, en débarquant était allée tout droit au 96^e Dragons. Albert qui avait poussé très loin son flirt au village fut gêné de voir arriver la campagnarde au quartier. Mais Marie était très jolie, fraîche à ravir et capable de devenir en très peu de temps une Parisienne. Au lieu de la renvoyer, il imagina de la conduire à la Pension Regina.

Prosper et Emile, à peine débarqués à Paris, allèrent droit au quartier et posèrent directement à Albert la question de confiance. Mais, Albert mentit effrontément. Emile, cependant, paysan roublard, eût l'idée d'aller à la Pension. Ils sonnèrent à la porte, ce fut Marie qui leur ouvrit, mais celle-ci effarée de voir tomber du ciel la maréchassée et Emile, ses deux fiancés, leur claqua la porte au nez. Prosper fort de son uniforme voulut forcer les portes. Mal lui en prit, car il tomba sur Regina qui les traita de voyous et les flanqua dehors. Ils décidèrent de rentrer le soir même à VILLERS sur BISE.

Albert les retint. Il fallait fêter la présence du Gendarme à Paris, Emile, Albert et Prosper se préparèrent pour une nuit de folies.

Albert dont les champs de bataille n'étaient pas très variés les mena au Music-Hall, où il obtint même l'autorisation d'entrer dans les coulisses. On y jouait une opérette campagnarde-militaire "L'Auberge du Petit Dragon" et les girls de Régina y dansaient un numéro.

Or, ce soir-là, par suite d'un accident survenu à l'une des girls, Marie qui avait vaguement appris à danser à la Pension s'offrit comme remplaçante. Albert ne pouvait se douter de cela. Aussi quand il vit Marie dans la troupe, il essaya de mystifier le Gendarme, et cette fois-ci, Prosper ne se laissa pas faire. Un scandale s'ensuivit, puis une bagarre au cours de laquelle la Police intervint et ce fut la sombre mise en arrestation d'Emile, de Prosper et de Marie.

Tout se termina au Poste. Le commissaire myope, voyant le soldat Albert embrasser le soldat chorus-girl Marie, s'indigna et, se refusant de les croire sur parole, force fut à Marie de donner les preuves qu'elle était bien une fille. Cette opération fut hilarante, mais probante. Enfin tous exhibèrent les papiers nécessaires et parfaitement en règle. Ils furent remis en liberté.

Albert retint Marie, ils étaient faits pour s'aimer.

LE GENDARME



P. ETCHEPARE

LE COMMISSAIRE



LARQUEY

L'ALBERG DU PETIT DRAGON

M^r LE MAIRE



JIM GÉRALD

LA BELLE RÉGINA



MAD. GUITTY



L'AUBERGE DU PETIT DRAGON

